

Dominique Fourcade

Hadrien France-Lanord

Sophie Pailloux-Riggi

vous m'avez fait chercher



P.O.L

n'est qu'un
autoportrait
on s'y est mis à trois

vous m'avez fait chercher

Dominique Fourcade

Hadrien France-Lanord Sophie Pailloux-Riggi

vous m'avez fait chercher

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2021
ISBN : 9782818054109
www.pol-editeur.com

Préambule libellule

L'idée était de réunir des images qui donnent la résonance et comme la réverbération d'un monde, celui mis en jeu par une écriture qui va de *Le ciel pas d'angle* à *magdaléniennement*. Pour être précis, l'une d'entre nous a formé ce projet et en a parlé aux deux autres, et nous avons résolu de le réaliser à trois. Il ne s'agit pas de la théorie d'un ensemble déjà constitué, c'est tout le contraire, ce livre a été inventé page après page, de la façon la plus souple et la plus ouverte possible, en tâchant de perfectionner son écoute, son regard et sa prise de risques à mesure qu'il se montait, de moins en moins inconscient de lui-même. Il n'y avait pas à lancer le filet loin, ces êtres, les images, textes compris, étaient si proches. Certainement l'idée était de faire d'elles un film.

Nous sommes allés de surprise en surprise. Première surprise : loin d'être en sommeil les images attendaient leur convocation en piaffant dans un dortoir d'insomnie. Deuxième fait marquant, de telles images sont sans la moindre mélancolie : elles n'expriment pas la nostalgie du passé, elles exposent la présence sous la forme d'une évidence à chaque fois sans précédent, intemporelle et rayonnante ; ainsi *Le grand baigneur* de Cézanne, les couvertures des quatre livres des Éditions de Minuit, sont *objectivement* là, totalement actuels, ce qui suffirait ; et se juxtaposent de façon parlante, un ensemble soudain, pas une simple addition, c'est là qu'un phénomène inattendu prend corps. Quelque chose de ce qui se dégage

d'une page passe dans la page d'à côté et réciproquement, ça se propage et c'est captivant. *Le grand baigneur* est vu comme une exposition moderne des droits et devoirs de l'homme, un *Saint Sébastien* sans les flèches, dans la vulnérabilité d'un ecce homo plein de souffrance impassible, tandis que les couvertures de Minuit forment à elles quatre un placard dont la clarté est un manifeste de résistance qui rassemble et multiplie prodigieusement le courage de chaque livre. Les deux font partie du même temps, les deux et le reste du livre. Résistance, ce mot féminin, occurrence de beauté, ici, dans cette réunion, poétique et politique ne font qu'un. Dickinson anti-Trump woman, ce sera l'une des constantes de *vous m'avez fait chercher*.

Troisième considération, mais nous aurions dû le savoir, une photographie, même la plus mauvaise qui soit, de l'*Orion* de Poussin par exemple ou d'une idole aux yeux ou d'un être aimé (mais *Orion* est un être aimé), ces photographies ont chacune une poésie propre, une énergie quasi sauvage, et on n'en dispose pas impunément ici ou là dans une séquence sans déclencher des réactions en chaîne. Ce livre est une question de regard, regard du lecteur mais aussi et surtout celui que les images portent les unes sur les autres, et cette mise en regard donne lieu à des arcs électriques. Nous avons tout au long le sentiment d'orchestrations foudre et de désorchestrations incessantes, les deux en même temps, et les deux vous échappent. Et aussi cette impossibilité de faire une pause. Très vite la réalisation expérimentale du livre a balayé tout schéma préalable.

Le plus étonnant, et de loin, a été ceci : à mesure que s'élaborait le livre, fait de l'interaction de toutes les images entre elles, il prenait une existence bien distincte et absolument indépendante de la somme des livres dont il est issu. Une existence hors

écriture et qui ne dépendait plus de l'écriture. *vous m'avez fait chercher* n'est pas l'illustration de livres antérieurs, qui n'en voudraient d'ailleurs nullement. Il n'est l'illustration de rien il faut le dire sans fin. On peut l'aborder sans avoir jamais lu les livres dont il procède. En tout cas, lui, c'est ainsi qu'il vous aborde, en illettré. *Rose-déclat, éponges modèle 2003, en laisse* et autres livres – *vous m'avez fait chercher* n'existerait certes pas sans eux, on peut le lire en y pensant, mais le mieux est de l'absorber sans les connaître, et de l'aimer, ou non, pour le métronome qu'il s'invente sans cesse – pour les écarts et les échos qui lui sont propres. Les échos, parlons-en, au moment où ils allaient se constituer en système ils s'enfuient vers la lune.

Un mot encore de l'écriture : alors que nous venons de dire qu'elle n'avait pas sa place dans le livre, voici qu'elle réapparaît, insomniaque elle aussi ; elle est entrée sans frapper, pas sûre d'être la bienvenue, sous la forme d'un poème qui court de page en page comme un feston, pointe ici ou là tel un furet. En vérité ce poème en italique est à peine de l'écriture : l'un d'entre nous s'est mis à chanter pendant le travail, et les deux autres ont laissé faire, n'ayant pas le cœur d'interrompre – ne pas faire taire un qui chante est une règle de vie. Mais le lecteur doit savoir que ce poème est révocable à tout instant. Puis est apparue la nécessité de légender certaines images, et les légendes sont devenues l'un des thèmes du livre, l'un de ses registres inattendus, l'une de ses façons de dire ce qu'il découvrait qu'il avait à dire. Enfin a été écrite une cantate, aussi compacte que le poème feston ne l'est pas, on pardonnera l'emprunt de ce mot à la grande musique à laquelle elle ne saurait se comparer, une cantate sans chœur, cependant il y a plusieurs voix en une, pour dire la traversée de l'époque par quelqu'un.

*My poetics has old ochre in it
On walls of a civilized cave*

Louis Zukofsky, « A » 12, 1950-1951

Je suis un chien, et ce chien suit Godard

Jean-Luc Godard, entretien avec
Léon Mercadet et Christian Perrot
pour *Actuel*, n° 136, 1990

C'est juste un coin sans histoire du jardin de Sandra, sinon qu'il n'y a pas de coin sans histoire dans le jardin de Sandra : grimpe dans un marsault et le constelle, imposant son ordre à elle, flash et voussoiement, une des plus belles clématites du monde, une Tie Dye, violette marbrée de blanc aux anthères rouges, qui provient d'une mutation naturelle de la Jackmanii. Bien sûr je ne puis pas ne pas la rattacher au mur des clématites au parc de Bagatelle, frisson, où vie ne se distingue pas de mort.



RACING CLUB DE FRANCE

N° 002763



5, Rue Eblé
PARIS (7^e)

Tél. SUF. 41-70

1948

J

MEMBRE ACTIF

Cette carte donne droit à l'accès des terrains du R. C. F., elle permet également l'accès à la piscine d'été et de jouer au tennis sur les courts de la Croix-Catelan et du Stade Yves du Manoir à Colombes.

Mr Dominique FOURCADE

82, Bd de Courcelles

PARIS 17^e

Carte N° 38-23557-48

Le Prêt de cette Carte entraîne la Radiation du Club

Elle est strictement personnelle et valable pour l'année 1948.

Le Titulaire,

D. Fourcade

Le Secrétaire Général,

R. MÉNARD

*le bain dans l'océan est le seul moment où je revis intacte
imparable une sensation d'enfance
depuis
il ne s'est rien passé que le tonnerre du vide
au point que seule sur l'immense plage l'enfance tient tête à
l'océan
l'enfance qui me tient tête
magdaléniennement*



NICOLAS POUSSIN

La muse, détail de *L'inspiration du poète*, en couverture du catalogue de la première rétrospective Poussin d'après-guerre, en 1960 au Louvre. La réalisation en avait été confiée à Antony Blunt, le plus grand poussiniste de sa génération. L'exposition était totalement magnifique et pensante, un choc. Elle a été déterminante pour moi, non seulement parce que j'ai pu ainsi comprendre très tôt, d'évidence, la grandeur et la logique de l'œuvre, à laquelle je me référerai toute la vie, mais capitale aussi pour une autre raison : il m'apparaît dès ce moment-là qu'une exposition très bien faite, d'un très grand peintre, est une des formes de la réalisation de la poésie. Et puis, en sortant du Louvre, dans l'exaltation et la panique, je ne sais si j'aurai jamais une muse de la puissance de celle qui a inspiré Poussin, mais je sais qu'une telle muse existe puisqu'il l'a peinte.

DISCRETE
SERIES

BY
GEORGE OPPEN

WITH A PREFACE BY EZRA POUND

THE OBJECTIVIST PRESS
10 WEST 36 STREET, NEW YORK
1934

*White. From the
Under arm of T*

The red globe.

*Up
Down. Round
Shiny fixed
Alternatives*

From the quiet

Stone floor...

Blanc. Du
Dessous-de-bras du T

Le globe rouge.

Haut
Bas. Rondes
Brillantes fixes
Alternatives

En partant du calme

Sol de pierre...



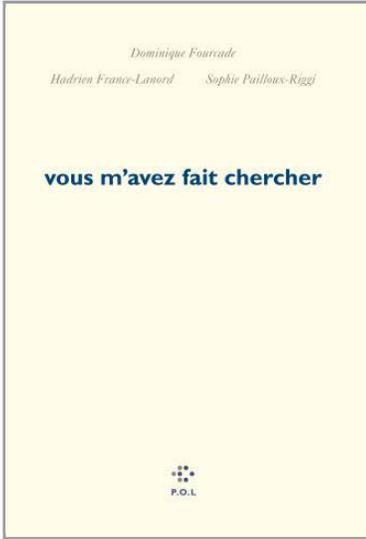
*si, j'oubliai, il s'est passé ceci, sans un mot
dans l'ourlet de la vague
juste vu
toi nue
un trait de fusain blond au bas du ventre
ou plutôt
au haut de tes jambes
personne ne m'a vu voir ça je n'ai jamais été moins seul ni
l'enfance*

*mon amour
je te remercie
de m'avoir fait une place dans les bagnes de la mer*

*fusain dans le souvenir duquel
s'envolent
les hirondelles
dans l'énergie, dans la décision duquel*

Achévé d'imprimer en septembre 2021
par Corlet Imprimeur
à Condé-en-Normandie, Calvados
N° d'éditeur : 2778
N° d'édition : 399821
N° d'imprimeur :
Dépôt légal : novembre 2021

Imprimé en France



Dominique Fourcade,
Hadrien France-Lanord
et Sophie Pailloux-Riggi
vous m'avez fait chercher

Cette édition électronique du livre
vous m'avez fait chercher de DOMINIQUE FOURCADE,
HADRIEN FRANCE-LANORD et SOPHIE PAILLOUX-RIGGI
a été réalisée le 15 octobre 2021 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en septembre 2021
par Corlet Imprimeur
(ISBN : 9782818054093)
Code Sodis : U40252 - ISBN : 9782818054109
Numéro d'édition : 399822